

Louis. Il voulait parler, et on eût dit, aux efforts qu'il faisait, qu'il allait étouffer. Sa respiration, jusque-là assez régulière, devint courte et plus bruyante : le dernier combat commençait. Il fut terrible ! Nous étions tous là, à genoux, retenant nos sanglots de peur d'accroître sa peine, priant les yeux fixés sur cette navrante image de notre Père ; nous le voyions étendre autour de lui ses bras amaigris, comme un homme qui cherche à se reconnaître dans les ténèbres, ouvrir parfois ses grands yeux qu'il tenait habituellement fermés, promener lentement ses regards sur nous, sur les murs de sa chambre, interroger le ciel, comme si, revenu déjà du rivage de la lumière, il eût peine à s'avouer qu'il fut encore sur la rive des ombres. Puis, d'une voix forte et les bras élevés, il s'écria : " Mon Dieu ! mon Dieu ! ouvrez-moi ! ouvrez-moi ! " Ce fut sa dernière parole. Nos sanglots éclatèrent ; un instant après, la voix émue du R. P. Provincial s'éleva au dessus de nos larmes : les dernières prières commençaient. Le Père attendait cela ; car aussitôt il se laissa retomber sur son lit, et sut commander à la souffrance. Nulle plainte, nul cri n'interrompit notre prière ; il écoutait, recueilli, absorbé en Dieu. Il se frappait la poitrine, et ne pouvant faire le signe de la croix sur son corps, il le faisait sur son cœur. A l'invocation deux fois répétée de saint Dominique, la voix du prêtre s'éleva plus ferme, plus suppliante. Il était si naturel de penser que saint Dominique était là !. . . Près du Père de sa nouvelle famille, près de celui qu'il avait sans doute demandé lui-même à Dieu pour lui susciter des enfants de cette vieille terre de France, dont il connaissait l'inépuisable fécondité ; qu'il était dans ce pays d'Albi, champ de bataille de ses luttes apostoliques, dans cette même plaine où sa première maison lui fut donnée. Il plaisait ainsi à Dieu de rapprocher dans la mort ceux dont la vie avait eu la même destinée.

On lui présenta le crucifix ; il le prit, le pressa entre ses mains et fit effort pour le porter à ses lèvres. On dut le lui faire baiser, ses bras lui refusant ce service ; puis le Christ, l'image de celui qu'il avait tant aimé, resta là sur son cœur. Il le regardait, et disait sans doute avec lui : " Père, je remets mon esprit entre vos mains. "

Arrivé à cette solennelle parole ; " Sors, âme chrétienne, de ce monde " le Père Provincial s'arrêta. Il hésita, je conçois ; encore que ce ne soit pas un ordre formel du car la mort ne reconnaît d'autre maître que Dieu, cepe